

PORTRAIT SUCCINCT DE L'enfant roi

(Portrait caricatural et exagéré comme l'est toute généralisation)

Les caractéristiques de l'enfant roi :

- intolérance à l'échec,
- non construction de l'altérité,
- possibilité d'un comportement agressif,
- imperméabilité à la culpabilité (hormis parfois à long terme avec le développement du sentiment d'être « mauvais »),
- facilité à manipuler les autres,
- besoin compulsif de vérifier l'existence de son pouvoir.

Les caractéristiques de sa famille :

- forte tolérance aux agressions verbales et physiques,
- conviction que l'enfant a le droit de décider de tout ce qui le concerne (ou presque),
- conviction qu'il est dans la nature de l'enfant de ne pas obéir,
- sentiment d'illégitimité et de culpabilité à lui imposer quoi que ce soit,
- foi aveugle en sa parole,
- propos tenus sur l'enfant : « Il ne veut pas ! », « Il a la tête dure ! », « Quand il a décidé quelque chose, il n'y a pas moyen de le faire changer d'avis ! »

La relation parents-enfant :

- elle varie d'une soumission quasi totale des parents à un affrontement permanent,
- les parents peuvent être en souffrance du fait de leur impuissance et des retours négatifs de l'école ou du fait de la « maltraitance » dont l'enfant fait preuve à leur encontre,
- feed-back ambigus des parents quant au caractère obligatoire de ce qui est du registre de la Loi.

Son rapport à l'école et aux apprentissages :

- ses résultats scolaires peuvent aller d'excellents (s'il met un point d'honneur à être le meilleur) à médiocres (lorsqu'il considère que l'obligation de travailler ne le concerne pas),
- il ne fait que ce qu'il veut quand il le veut,
- il se montre brillant dans les domaines qu'il apprécie, c'est-à-dire dans lesquels il a des facilités,
- il transgresse systématiquement les règles de l'école.

Le rapport avec l'enseignant et les adultes :

- il peut être dans la manipulation, l'opposition ou la provocation,
- cette opposition peut être systématique et volontaire, par jeu ou pour vérifier qu'il a toujours le pouvoir,
- elle peut enfin être ponctuelle pour satisfaire ses désirs.

Le rapport avec ses camarades :

- souvent leader et charismatique, il dispose d'une cour fascinée par ses transgressions, son emprise sur l'autre et son comportement, au mieux, désinvolte vis-à-vis des adultes,
- parfois totalement isolé car, habitué à régner sur les adultes, il ne dispose pas du mode d'emploi des enfants et se révèle incapable de faire des concessions ou de prendre suffisamment les autres en compte (absence d'empathie et non construction de l'altérité).

L'image que l'enfant a de lui-même :

- elle oscille entre sur-estimation et sous-estimation (ses victoires sur les adultes lui font croire qu'il est Superman tandis que le fait d'être en échec lui renvoie l'image qu'il n'est rien, d'où une souffrance massive),
- la répétition des « explications » et autres sermons (qui représentent l'autre facette de sa possibilité de décider), alliée à la prise de conscience du mal-être de ses parents, peut finir par altérer son image de lui-même et faire germer l'idée qu'il serait « mauvais », « méchant ». Apparaît alors un sentiment de culpabilité et/ou d'anxiété.

Les conséquences possibles à long terme :

- isolement social,
- risque de basculer dans la pathologie, voire de poser des actes que l'on pourrait qualifier de pervers,
- déscolarisation,
- délinquance.

Les objectifs à viser :

Que l'enfant perde la maîtrise de la situation et que les adultes sortent du schéma « demande, répétition, énervement, colère, menaces ou passage à l'acte ». Il s'agit :

- soit de rapprocher le moment de la demande de celui où l'on exige (supprimer les répétitions),
- soit d'aider l'enfant à prendre la bonne décision, par exemple en ayant recours à un avertissement ou une punition (« Si tu ne fais pas, il se passera ceci, plus désagréable que ce que je te demande. »),
- soit d'abandonner la demande faite à l'enfant et de manifester clairement sa désapprobation (en refusant, par exemple, d'interagir avec l'enfant tant qu'il n'aura pas donné satisfaction ou présenté des excuses, ou encore en mettant en pratique la résistance non violente d'Omer [2005, 2008]).

Extrait de l'ouvrage « Difficultés scolaires et comportementales »